

SADELEER (DE) (*François*), Frère coadjuteur de la Compagnie de Jésus (Lede, 9.12.1844 — Arlon, 2.2.1922).

Né fragile, le petit De Sadeleer fut baptisé séance tenante en la maison de ses parents, car on craignait qu'il ne supportât pas le transport jusqu'à l'église. En dépit d'un aussi sombre pronostic, l'enfant ne tarda pas à devenir un robuste garçonnet. Dès l'âge de 2 ans, il alla vivre chez ses grands-parents et de fort bonne heure on le vit apparaître à la filature familiale où il travailla bientôt adroitemment. On y apprécia moins son caractère assez peu commode, impulsif et regimbant ferme devant la moindre injustice. Ayant un jour reçu une observation, il s'enfuit chez ses parents où il demeura durant quatorze mois.

A l'âge de 17 ans, ayant entendu un sermon qui l'avait frappé, il décida de se faire frère chez les jésuites et de demander les missions.

Pour commencer, il s'engagea comme domestique au couvent de Namur. Il en sortit pour accomplir son service militaire, mais y revint ensuite, avant d'aller au même titre au couvent d'Alost. Son entrée au noviciat date du 30 septembre 1869.

Très vite, le frère De Sadeleer fut apprécié, non seulement pour ses qualités morales, mais aussi pour son ardeur au travail et son adresse manuelle.

Rappelé à l'armée durant la guerre de 1870, il profita de tous ses temps libres à Bruxelles pour revenir au collège St-Michel.

En 1878, la Propagation de la foi ayant confié aux jésuites l'évangélisation du Haut-Zambèze, le frère De Sadeleer s'offrit comme volontaire. Le 4 février 1879, il se trouvait à Southampton et le 13 mars à Grahamstown (colonie du Cap) où il retrouva l'équipe internationale des religieux partant pour le nouveau poste à fonder.

Ici commençait l'apprentissage de la vie missionnaire, et sous une forme très matérielle car, d'abord, il était indispensable d'apprendre tous les métiers utiles en vie de brousse. Le frère De Sadeleer devint forgeron, menuisier, tailleur et conducteur de bœufs : c'était un bon début.

Douze années durant, arpantant le pays en tous sens au gré des circonstances, on le vit déployer un zèle admirable, résistant d'une façon extraordinaire au climat particulièrement meurtrier. Des onze religieux partis en 1879, quatre seulement survécurent, mais ils étaient épuisés. Le frère De Sadeleer fut rappelé en Belgique en 1891.

Au printemps 1893, il était déjà jugé si bien remis qu'il fut désigné pour faire partie de la première équipe allant fonder au Congo une nouvelle mission.

Il partit avec joie, en dépit des souvenirs laissés par sa première et très dure expérience. Peut-être même ceux-ci l'aiguillonnèrent-ils ? Il écrivait à cette époque : « En Belgique on mange trop bien, dort trop mollement, jouit trop... »

Il s'embarqua le 6 avril 1892 en compagnie des Pères Liagre et De Meulemeester, ainsi que du frère Gillet, créateur et animateur du fameux jardin de Kisantu.

Quinquagénaire, gris de cheveux, mais toujours jeune de cœur et d'esprit, il parcourut avec son habituelle vaillance le célèbre Chemin des Caravanes, que le chemin de fer, alors en construction, n'abrégeait encore que de 40 kilomètres.

La nouvelle équipe missionnaire pensa d'abord se fixer à Kibangu, qu'il fallut bientôt évacuer sous la double attaque de la fièvre et des djiques. A la recherche d'une autre situation, le Père supérieur fit grand fond sur l'expérience africaine du frère De Sadeleer et d'accord avec lui, fixa son choix sur Kimuenza. Là, tout était à créer : le frère fut chargé d'y pourvoir. Théoriquement, les plus grands enfants de la mission l'aidaient. En pratique, il devait surtout les

surveiller, ce qui n'empêcha pas les travaux d'avancer de pair avec l'indispensable débroussisement devant permettre au plus tôt l'établissement de cultures vivrières.

Le frère De Sadeleer fut encore parmi les fondateurs de Kisantu. La région n'étant pas très sûre à cette époque, le Commissaire de district voulait donner aux religieux quelques soldats. « Je suis moi-même ancien soldat, » répondit le frère, et connaît la manière de mener une bande de Noirs. Si vous voulez absolument faire quelque chose, envoyez-nous » dix Albini et j'apprendrai à nos enfants la façon de s'en servir. Personne alors ne sonnera à nous attaquer ».

Ainsi fut fait et deux mois plus tard, la mission était gardée par une petite troupe manœuvrant militairement.

A nouveau, il fallait débrousser, abattre la forêt touffue, niveler, construire. Le frère De Sadeleer s'y employa si bien qu'en quatorze jours le grand chimbeek des enfants fut sous toit. Suivit la construction des huttes des Pères et de la chapelle.

En juin 1894, des Sœurs vinrent compléter l'équipe missionnaire. Qui donc mieux que le frère De Sadeleer était capable d'aller les chercher à Matadi pour les amener à destination ? Une nouvelle fois, on le revit sur la route des caravanes.

De Kisantu devenu ensuite sa résidence définitive, il rayonna dans toute la région, se trouvant partout où il fallait donner un coup dur.

Le prix de tout cela ? En 1895, le supérieur notait que le frère De Sadeleer avait singulièrement vieilli. Sa santé jusqu'alors merveilleuse chancelait. Il fut rappelé en Belgique en 1896. « Le frère De Sadeleer nous a rendu d'immenses services, écrivait son supérieur au Père provincial. Un seul reproche à lui faire : il ne sait pas se ménager... Il a beaucoup trop travaillé ».

Deux ans plus tard, se jugeant suffisamment reposé, il s'offrait pour un nouveau départ (mars 1898).

A Kisantu, il devint le briquetier de la nouvelle mission : 1.400.000 pièces sortirent en un an de son chantier. Puis, comme il fallait faire une nouvelle fondation, le frère fut chargé de prospection les environs. Il jeta son dévolu sur Wombali, choix qui fut approuvé par les autorités, mais une nouvelle fois tout y était à faire et le frère De Sadeleer ouvrit un chantier sur lequel, tout en œuvrant de ses mains, il formait les jeunes indigènes aux lois du travail et de la discipline.

La mission ayant ouvert ses portes, le frère repartit pour Kisantu où l'attendait une tâche jadis accomplie au Haut-Zambèze : l'élevage des bœufs. Le but par là poursuivi était, bien plus encore que le ravitaillement du poste, de pouvoir utiliser des charrues dans les champs, de façon à augmenter la valeur des terres, et aussi de supprimer le plus rapidement possible le portage en employant comme en Afrique du Sud les chars à bœufs. Ainsi envisagée, la tâche du frère De Sadeleer était éminemment sociale et valait bien de courir les dangers du dressage de bêtes fort rétives à ces divers emplois.

De février 1903 à juillet de la même année, le religieux fit en Belgique un court séjour nécessité par l'état de sa denture. A son retour, il fut désigné pour le poste de Mpese. Poste entièrement à construire du reste, et dans une région très pauvre, dangereusement atteinte par la maladie du sommeil qui à ce moment étendait ses ravages. Le Père supérieur devait lui-même être frappé par le mal et vint mourir en Belgique. A Mpese, le frère De Sadeleer resta seul, une fois de plus, devant une tâche écrasante. « Je n'ai jamais eu peur dans ma vie » devait-il dire un jour. Cette fois non plus, il ne craignait rien, que d'être inférieur au rôle qu'il avait à remplir. Il commençait à sentir le poids de l'âge et sa vue baissait de façon inquiétante. Malgré cela, il cumulait à Mpese toutes les fonctions, asséchant les marais, débroussant, construisant, et surtout soignant les innombrables malades avec tant de dévouement

ment que ceux-ci le prenaient pour Dieu lui-même.

Trois ans durant, le frère poursuivit sa tâche, mais sentant qu'il était au bout de ses forces, il allait demander son rappel en Belgique quand ses supérieurs devancèrent son souhait : il rentra définitivement au pays le 7 février 1906 après onze années d'une vie missionnaire rude-ment remplie.

De 1906 à 1912, le frère résida à St-Ignace (Anvers), puis de 1912 à 1919 à Ste-Barbe (Gand), continuant ici et là à servir dans toute la mesure du possible. Un rayon de joie lui vint de ce que le Père provincial lui demanda d'écrire ses mémoires, ce qu'il fit copieusement, sur tous les déchets de papier qu'il trouvait. « Est-ce bien la peine pour cela de sacrifier du papier neuf ? » demandait-il. Avec une incroyable précision de faits et de dates, il résuma ses jours de vie ardente.

En mai 1919, il quitta Gand pour Arlon. La cécité était presque totale, mais le vieillard n'entendait pas pour autant capituler et, voulant encore se rendre utile, il pelait les pommes de terre du noviciat.

Le 2 février 1922, il s'éteignit après une courte agonie.

Voyage à Matadi, Précis Historiques 1894, p. 390. — *De strijd tegen de slaapziekte in de Kwango Missie*, Onze Congo, 1910, n° 1. — *Quelques mots sur l'emploi du chanvre*, Bull. Soc. Belg. études coloniales, 1910, p. 895.

11 février 1953.
M.-L. Comelieu.

Mouvement géographique, 1893, p. 117. — *Au Congo et aux Indes* par Ivan de Pierpont, p. 34. — Ann. Miss. cath. Congo belge, 1935, p. 408. — *Héros colon. morts pour la civilisation*, p. 243. — Alb. Chapaux, *Le Congo*, 1894, p. 836. — D. Rinchon, *Mission belges au Congo*, p. 25. — Pierre Tromont, *Le frère Fr. De Sadeleer*, éd. de l'Aucam, 1932, 89 p. — Edm. Verwimp, *De wrede Missie*. Leven van Br. F. De Sadeleer, Xaveriana, Leuven, 1924.